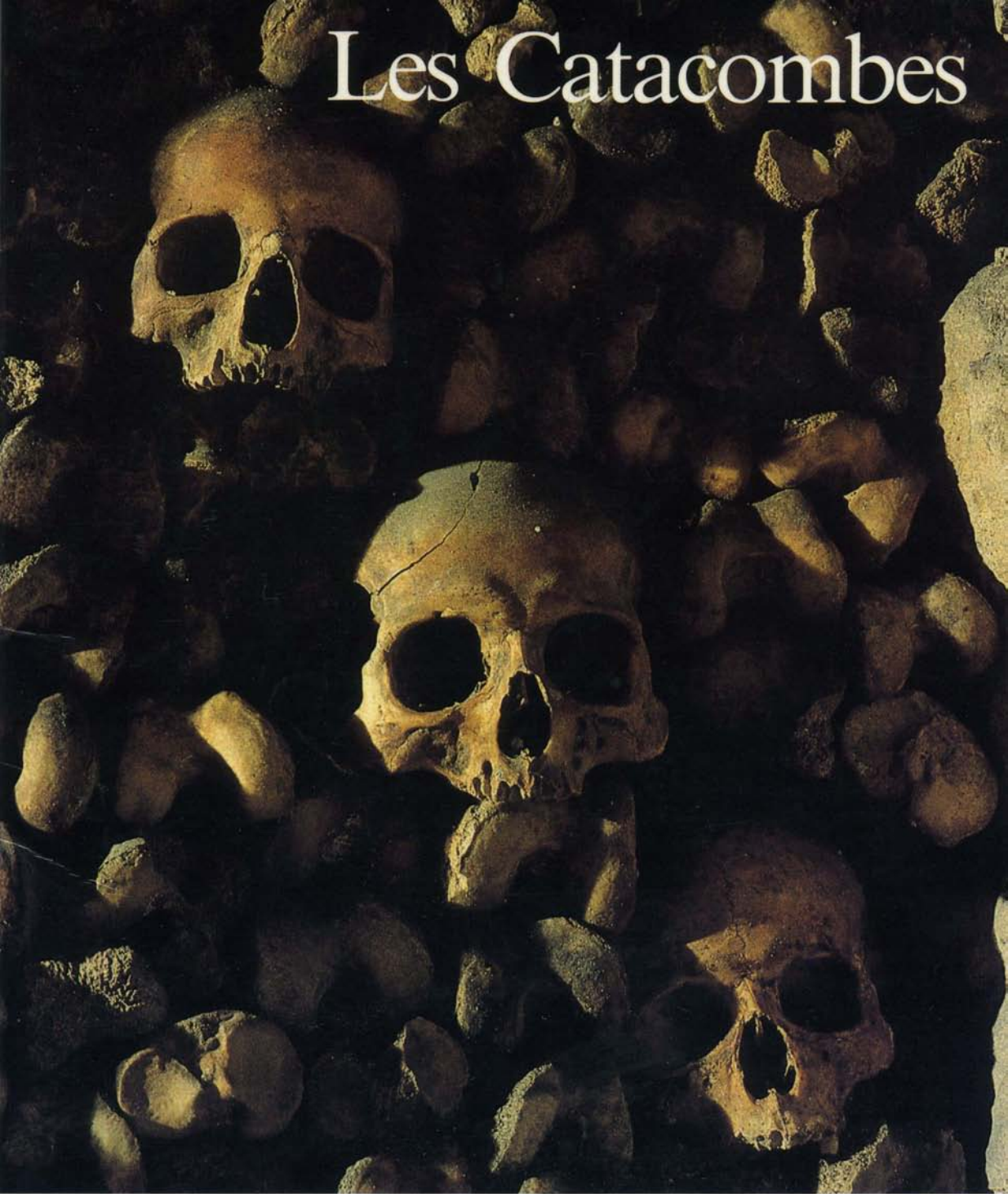


Les Catacombes



Jean-Pierre Willesme



**ouest
france**

Jean-Pierre Willesme

Les Catacombes

Photographies : Nicolas Fediaevsky



ouest
france



ARRETE!
CEST ICI L'EMPIRE DE LA MORT

Les Catacombes

Le visiteur qui se présente à l'entrée des « Catacombes » ignore souvent qu'il va descendre à 20 mètres sous terre avant de traverser de longues galeries étroites qui le mèneront à l'ossuaire municipal. Les galeries reprennent le tracé en surface du réseau des rues: le visiteur n'est jamais (sauf dans l'ossuaire) sous les maisons particulières, puisque la ville de Paris n'en possède pas le tréfonds. Quant à l'ossuaire lui-même, la tentation est grande — l'on parle de « catacombes » — d'y voir les restes des premiers chrétiens de la ville de Lutèce; ce serait une grave erreur; c'est seulement l'insalubrité du cimetière des Innocents à la fin de l'Ancien Régime qui a provoqué le transfert des ossements dans des galeries aménagées à cet effet par l'Inspection générale des carrières.

Les carrières et l'Inspection générale des carrières

Les premiers écrits faisant état de carrières souterraines ne datent que du XIII^e siècle; mais nous savons que la pierre à bâtir (calcaire lutétien tertiaire) fut extraite du sous-sol parisien dès l'époque gallo-romaine. L'extraction s'effectuait alors à ciel ouvert, notamment le long de la vallée de la Bièvre où le calcaire était à l'affleurement (versant sud-est de la montagne Sainte-Geneviève). Au Moyen Âge, les besoins en

matériaux augmentèrent avec le développement de la capitale. Les carrières commencèrent à devenir souterraines et à pénétrer au cœur de la montagne Sainte-Geneviève. Les galeries se développèrent sur plusieurs niveaux. Elles ont été exploitées à un ou deux étages, les plus anciennes par piliers tournés, les autres par hagues et remblais. Dans le premier cas, les galeries d'extraction se recoupaient perpendiculairement, laissant en place des piliers à base à peu près carrée et tranchés sur quatre faces verticales; dans l'autre méthode, la totalité du banc était enlevée, les déchets de l'exploitation servant à former des remblais élevés jusqu'au ciel des chantiers et maintenus par des murailles en pierres sèches ou « hagues »; de nombreux piliers formés de gros moellons superposés, dits « piliers à bras » soutenaient le ciel de carrière.

Les carrières n'ont exploité qu'une faible épaisseur de la série du calcaire grossier du lutétien supérieur. Il s'agit le plus souvent de la série des **bancs francs** qui ont une puissance de 1,70 m environ. Certains termes ont été uniquement employés par les carriers de la région parisienne. Le **souchet**, débutant souvent par des marnes, est le niveau inférieur des bancs francs (le carrier commence l'exploitation par le **souchevage** qui permet l'abattage des bancs francs). Le carrier entaillait le souchet sur quelques mètres de front et environ 1 m de profondeur, à l'aide d'un pic ou esse. Il devait travailler couché. Au milieu du front de taille, il perçait des tranchées verticales ou **tranches**

Entrée de l'ossuaire.

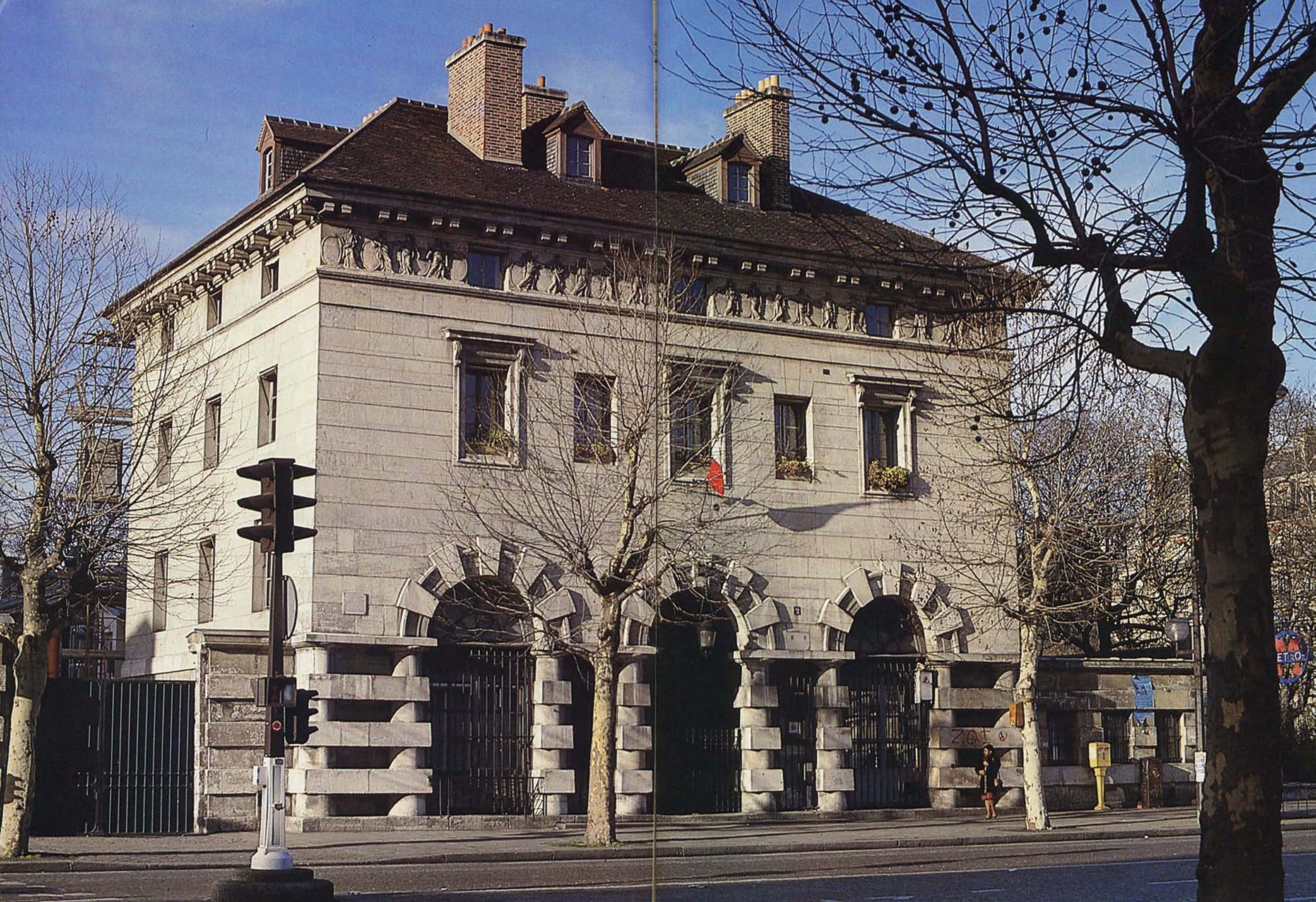
Ossuary Entrance.

Eintritt des Ossuariums.

Un des bureaux d'octroi de la « barrière d'Enfer » (1785). Les pavillons de Ledoux marquaient les limites de Paris à la veille de la Révolution. L'accès actuel des Catacombes est au numéro 1 de la place. ►

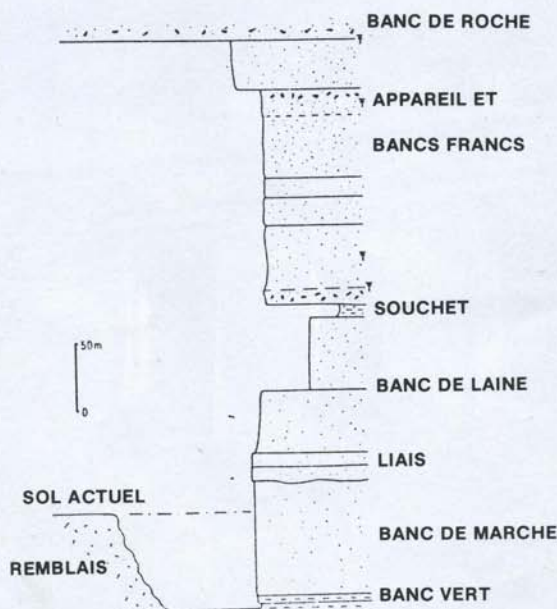
Pavillon of Ledoux. ►

Pavillon von Ledoux (Städtisches Zollamt in 1785 gebaut): Zugang der Katakomben. ►



de défermage destinées à séparer les blocs. Les bancs supérieurs étaient ainsi déséquilibrés et brisés à l'aide de coins. Les bancs francs sont des calcaires résistants; la **roche** constitue le ciel de la carrière, sauf dans quelques petites exploitations qui semblent s'être orientées vers l'extraction du **liais** (calcaire fin) au-dessous du souchet. L'épaisseur des niveaux géologiques variait d'une exploitation à une autre.

Le principal mode de dégradation d'une carrière souterraine est la formation de «fontis». Les altérations font céder le ciel de la carrière; il se forme un cône d'éboulis, ce qui donne naissance à une «cloche de fontis». Quand sa base s'élargit et que sa hauteur augmente, le fontis «vient à jour» et les accidents dangereux se multiplient. Sous l'Ancien Régime, plusieurs ordonnances royales tentèrent, sans succès, de contrôler les exploitations afin de garantir la stabilité des maisons en surface. Le danger menaçait surtout la partie méridionale de Paris. Le 17 décembre 1774, se produisit un effondrement de 300 mètres de chaussée rue d'Enfer, sur une profondeur de 30 mètres. Il fallut prendre des mesures plus efficaces. Le 4 avril 1777, un arrêt du Conseil d'État créa l'Inspection générale des carrières: «Le Roi étant en son Conseil, a commis et commit le sieur Lenoir, conseiller d'État, lieutenant-général de la police de la ville, prévôté et vicomté de Paris, et le sieur comte d'Angiviller, conseiller du roi en ses Conseils, directeur et ordonnateur général des bâtiments, jardins, arts, académies et manufactures royales, à l'effet de veiller, chacune en ce qui peut concerner le devoir de sa charge, à la



Coupe-type levée sous la Maison de la Géologie
(Rue des Feuillantines)

suite des opérations qu'exige l'état actuel des dites carrières, et auxquelles il sera procédé, au moyen des fonds que Sa Majesté entend y être destinés». On construisit dans le sens longitudinal des rues, une, deux ou trois galeries murillées. Les vides qui existaient à droite et à gauche de ces galeries furent remplis de terres pilonnées.

Inscription dans l'ossuaire (XIX^e siècle) (photo du haut).

Inscription in the Ossuary (front picture).

Inchrift in dem Ossuarium (oberes bild).

Consolidation de 1890 sous la ligne de Sceaux (photo du bas).

Consolidation of 1890 (picture at the bottom).

Befestigung von 1890 (unteres bild).

Sous l'Empire, un décret impérial interdit l'exploitation des carrières souterraines de Paris; mais Montrouge, où étaient situées les «Catacombes», conserva ses carriers, qui étaient des figures pittoresques. Ils participaient aux émeutes parisiennes. Lorsque les habitants de la rue Saint-Jacques et de la rue d'Enfer voyaient les carriers de Montrouge et de Bagneux se diriger vers le centre de Paris, ils s'écriaient: «Voilà les carriers qui descendent, ça va chauffer»; et les boutiquiers fermaient les volets, mettaient les barres de fer aux fermures de leurs boutiques et verrouillaient leur porte. C'est seulement en 1860 qu'une partie de la commune de Montrouge fut annexée à Paris, rattachant ainsi administrativement les «Catacombes» à la capitale.

Les accidents se succédèrent de 1876 à 1880 (affaissement boulevard Saint-Michel).

Aujourd'hui, après la suppression de toutes les exploitations en région parisienne, l'Inspection des carrières doit poursuivre son rôle de protection. Les techniques ont évolué. A la place des galeries maçonnées et appareillées, elle recourt à des forages et injections sous faible pression de mortier maigre de granulats et de ciment. Ce procédé n'est pas suffisant pour les immeubles importants, qui nécessitent l'établissement d'une semelle armée sous les fondations. Les propriétaires des maisons sont tenus, comme propriétaires du sous-sol, d'assurer la stabilité des constructions.

Les cimetières de Paris

Depuis les débuts du Moyen Age, on avait pris l'habitude de ne pas séparer la cité des vivants de celle des morts. Les cimetières entouraient souvent les églises et l'on tolérait la présence des sépultures dans les lieux de culte. Le plus important cimetière était celui des **Innocents**, près des **Halles de Champeaux** et de l'actuelle église Saint-Eustache. Des sarcophages mérovingiens, preuve de l'ancienneté de l'occupation, y ont été découverts en 1973. Les limites en seraient aujourd'hui: au nord, la rue Berger, à l'est la rue Saint-Denis, à l'ouest la rue de la Lingerie et au sud, la rue de la Ferronnerie. Philippe Auguste, en 1186, avait fait ceinturer d'un mur le cimetière des Innocents.

L'exiguïté fit renoncer de bonne heure à la tombe individuelle pour en venir au système de la «fosse commune» où l'on précipitait les cadavres. Les corps étaient soit seulement cachés dans un linceul, soit placés dans un cercueil qui servait plusieurs fois grâce à un fond mobile. Ce cimetière recevant en outre les morts de l'Hôtel-Dieu de la cité, la place manquait. Les «charniers» permirent pendant un temps de loger les ossements qui étaient entassés dans le niveau supérieur d'une galerie courant sur les quatre côtés de l'enclos funéraire. L'insalubrité devenait intolérable. Dès le XVI^e siècle, la suppression de ce cimetière avait été jugée nécessaire car il n'avait cessé, depuis plusieurs siècles, de servir de sépulture à plus de vingt paroisses différentes. En 1554,

Lampe sépulcrale, premier monument élevé dans les Catacombes (photo du haut).

Sepulchral Lamp (front picture).

Grablampe (oberes bild).

Autel du sacellum à l'imitation d'un tombeau antique. Voir p. 18 (photo du bas).

Sacellum crypt: the altar (picture of the bottom).

Altar des Sacellum(unteres bild).



Fernel et Houiller, deux médecins célèbres de l'époque, en avaient déjà demandé la fermeture. Au cours du XVIII^e siècle, les habitants du quartier élevèrent de vives réclamations. En 1773, ce fut le tour de trois membres de l'Académie des Sciences. Le 25 mars 1765, le Parlement avait interdit tout nouvel enterrement aux Saints-Innocents. En 1780, les habitants adressèrent une supplique au lieutenant-général de police en démontrant que la salubrité publique était menacée par ce foyer de corruption. Sébastien Mercier, dans son *Tableau de Paris* (t. IX, 1789, p. 191-194), nous conte l'état d'insalubrité auquel était parvenu le quartier des Innocents :

« L'infection, dans cette étroite enceinte, attaquoit la vie et la santé des habitants. Les connaissances nouvellement acquises sur la nature de l'air, avoient mis dans un jour évident le danger de ce méphitisme qui régnoit dans plusieurs maisons, et qui pouvoit acquérir de jour en jour plus d'intensité... Le danger étoit imminent; le bouillon, le lait, se gâtoient en peu d'heures dans les maisons voisines du cimetière; le vin s'aigrissoit lorsqu'il étoit en vidange; et les miasmes cadavéreux menaçoient d'empoisonner l'atmosphère ».

Il fallut prendre la décision de transférer les ossements (1785) et Charles-Axel Guillaumot, inspecteur-général des carrières, fut chargé de préparer un local convenable pour y déposer les ossements du charnier. Les carrières abandonnées de la plaine de Montsouris, au lieu-dit la **Tombe-Issoire**, étaient extérieures à Paris et dépendaient du

territoire de Montrouge: elles parurent, par leur situation, les plus favorables à l'établissement d'un grand cimetière souterrain. On dut créer un escalier et un puits pour jeter les ossements. Le 7 avril 1786, les « Catacombes » étaient consacrées. Le transfert des Innocents à la Tombe-Issoire dura jusqu'en janvier 1788. Au déclin du jour, les ossements étaient menés en cortège vers leur nouvelle destination. Ils étaient placés dans des tombereaux parfaitement clos et couverts d'un voile noir. Derrière l'espèce de rempart formé par les gros os symétriquement et soigneusement disposés, on jeta pêle-mêle tous les autres ossements ou débris d'ossements.

Les corps de ceux qui périrent lors des journées révolutionnaires de 1792 furent également placés aux « Catacombes » puis la Convention décréta la suppression de tous les cimetières existant dans l'intérieur de Paris. De nombreux apports d'ossements se firent ensuite sous l'Empire à la suite de la suppression de plusieurs églises (Saint-Jean-en-Grève, Saint-Benoît, Blancs-Manteaux, etc.). On procéda encore à de nouvelles exhumations de l'ancien cimetière des Innocents. Les ossements furent rangés soigneusement afin de rendre les galeries accessibles au public. On considère généralement que l'ossuaire contient les restes de six ou sept millions d'individus (les derniers apports se sont faits pendant les travaux d'urbanisme du II^e Empire). En certains endroits, les ossements ont plus de 30 mètres d'épaisseur. L'anonymat est des plus complets.

Monument rappelant la défense des Tuileries par les Suisses (photo du haut).

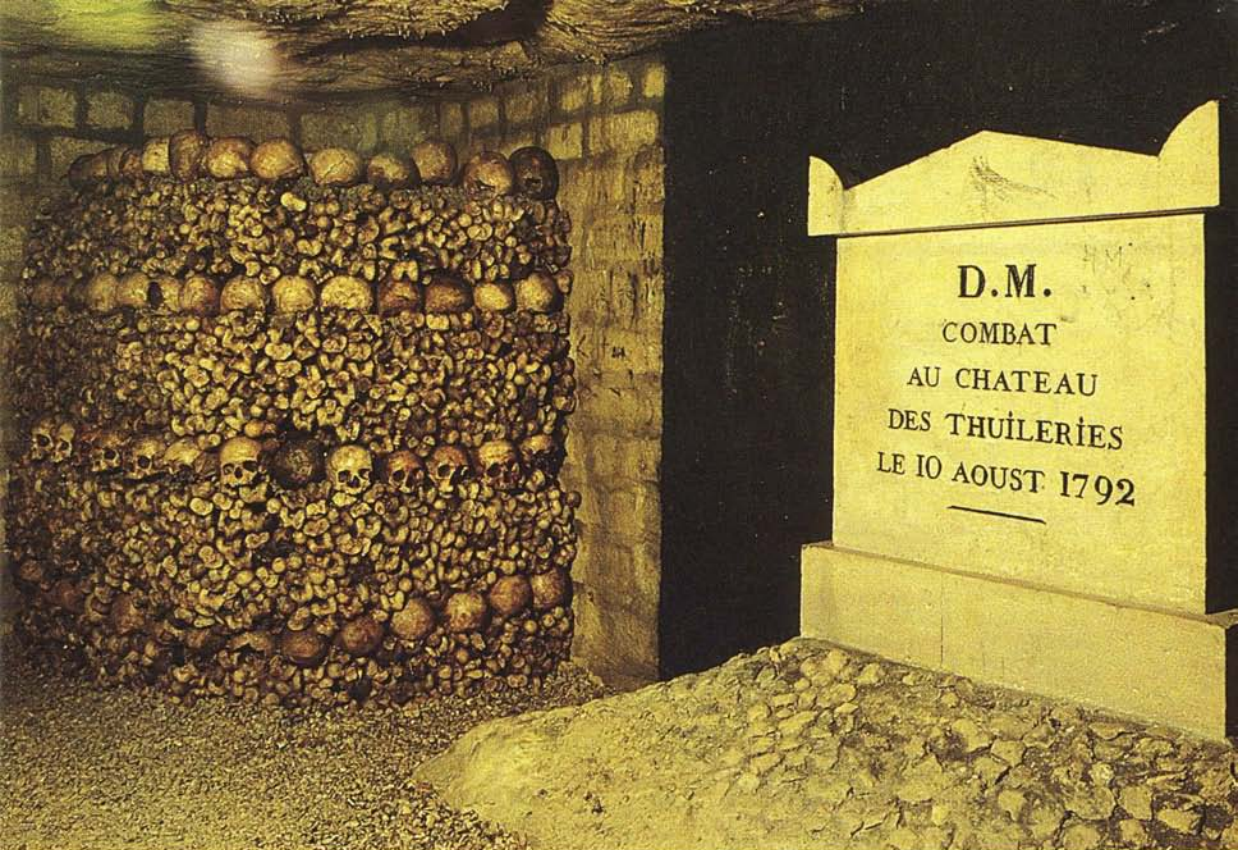
Fights of the Revolution (front picture).

Erinnerung der revolutionären Periode (oberes bild).

Crânes anonymes (photo du bas).

Anonymous skulls (picture at the bottom).

Anonymität der Schädel (oberes bild).



Les visites des Catacombes au XIX^e siècle

Dès le premier Empire, un circuit de visite fut proposé au public. En 1812, un livret signale les aménagements complémentaires destinés à rendre la visite attrayante: «Vers le centre des Catacombes on a construit, en moellons piqués, un cabinet où l'on a rassemblé toutes les parties curieuses d'ostéologie, trouvées dans les énormes masses d'ossements renfermés dans leur vaste enceinte... A peu de distance de ce cabinet, on en voit un autre, également intéressant par sa disposition à l'intérieur et par tout ce qu'il contient. Il est composé de pétrifications, de fossiles, de stalactites, provenant des infiltrations et de matières minéralogiques, tous objets que l'on a découverts dans les différentes fouilles que l'on a faites». A cette époque, on visitait également un circuit dit des «Catacombes basses». Les cabinets géologique et ostéologique, dits parfois de minéralogie et pathologie, étaient dus à Héricart de Thury, ingénieur en chef des Mines de 1809 à 1830. C'est à ce dernier qu'on est redevable de l'aménagement en décor funéraire des piliers de soutènement du ciel de carrière. Les inscriptions moralisantes placées sur des plaques de pierre contre les ossements furent également choisies par lui.

L'Empire avait voulu rivaliser avec l'Antiquité, comme le souligne en 1816 une *Promenade aux cimetières de Paris*: «A force de soins guidés par une imagination vive et religieuse, M. de Thury est en effet parvenu à former, des Catacombes, un monument sépulcral aussi imposant que vénérable, et tellement unique dans son genre, que, de l'aveu de tous les étrangers voyageurs et artistes qui l'ont visité, il ne peut être comparé à aucun de ceux que nous a laissés l'antiquité».

Les visites, guidées par le personnel des Carrières, étaient acceptées sur demande. Elles furent un temps arrêtées en 1833 sur l'ordre du comte de Rambuteau, préfet de Paris, en raison d'actes de vandalisme. Les visites se multiplièrent après 1874.

Les visiteurs recevaient une bougie ou un «briquet phosphorique» avant la descente. Ils devaient suivre, pour éviter de se perdre, une large ligne noire peinte au ciel de la galerie (elle est toujours visible dans de nombreuses galeries). Les auteurs des guides se partagent sur l'émotion ressentie par le public. Pour certains, comme Texier, auteur du célèbre *Tableau de Paris* (1853), il n'y a pas d'émotion profonde: «Ce sont des ossements rangés comme des bûchettes dans un chantier, et à leur forme, on s'y tromperait, car on ne voit que les extrémités uniformes des tibias ou des fémurs, droits, longs, minces et noircis, soigneusement superposés; en sorte qu'il faut le savoir, ou bien qu'on vous le dise, pour deviner ce que c'est. Tout cela est aligné de manière qu'il n'y en a pas un seul qui dépasse l'autre... Ce qui frappe, ce qui impressionne dans la mort, c'est le squelette. Eh bien! vous en chercheriez vainement un seul aux Catacombes».

Passionné par les lieux, Nadar y vint réaliser une série de clichés. Il a réussi une suite d'images extraordinaires où il nous fait revivre la vie quotidienne des employés aux «Catacombes». Il trouvait là un endroit idéal pour expérimenter ses découvertes sur la photographie à la lumière électrique, obtenue à la suite de recherches entreprises vers 1861 et appliquées jusque-là essentiellement au portrait. Ces photographies sont restées longtemps inconnues et il a fallu l'exposition de la **Caisse nationale des Monuments historiques et des sites** en 1982 pour les connaître dans leur totalité.

Une photographie représentant Nadar dans les catacombes, entouré de fioles de produits chimiques, nous introduit dans le sujet en même temps qu'elle nous laisse entrevoir les difficultés de l'entreprise; pratiquer le collodion humide dans ces lieux nécessitant des poses fort longues, installer des éclairages dans ces dédales de couloir, utiliser des mannequins pour mimer les gestes des travailleurs, tout cela tenait de l'aventure. Celle-ci dura trois mois environ selon les dires de Nadar. Les premiers clichés ressortaient durs; il fallait donc un

GÉNÉRALE DES TRAVAUX SOUTERRAINS

CARRIÈRES CATACOMBES DE PARIS.

Entrée pour *une* Personne.

M. _____ demeurant rue _____ n° _____

On ne peut se procurer de Billets qu'en se présentant soi-même au Bureau de l'Inspection, rue Sainte-Catherine d'Enfer, n° 1. Quoique muni de Billet, on ne peut descendre aux Catacombes qu'autant que le service des travaux le permet, et qu'on a prévenu, plusieurs jours d'avance, M. Gambier, Commis surveillant et Conservateur des Catacombes, demeurant rue d'Enfer, n° 98.

L'Inspecteur-Général,

21 _____

Les Catacombes sont fermées les Dimanches et Fêtes.
Les lettres non affranchies ne seront point reçues.

DE LA SEINE

Imprimerie de P. GUERIN, rue Guénégaud, n° 31.

Formulaire de visite utilisé dans la première moitié du XIX^e siècle.

Visiting formulary.

Besuchsvordruck.

second foyer de lumière adoucie, fouillant les parties ombrées. La longueur des temps de pose obligeait le photographe à utiliser des mannequins qui, disposés de façon précise, montraient le travail de mise en place des ossements.

Le projet de fonder une véritable chapelle funéraire à l'entrée des «Catacombes» apparaît dans un opuscule de 1862. L'auteur est emporté par son lyrisme: «Oh! lorsque chaque matin, un prêtre, un chapelain montera à l'autel et célébrera les saints mystères, à l'intention et pour le salut des âmes de tant de trépassés, les ossements des Catacombes en tressailliront de reconnaissance et de joie, et nous devons espérer, nous

devons croire que Dieu lui-même, le Dieu de la miséricorde, en sera touché». La vente du livre devait couvrir le tiers de la somme nécessaire pour l'édification de la chapelle des «Catacombes». Le reste du financement devait provenir de dons des descendants et parents des trépassés. Mais ce projet n'eut pas de suite.

A la fin du XIX^e siècle, les cabinets de minéralogie et de pathologie furent supprimés par suite des dégradations commises par le public.

Des personnages de marque parcoururent les «Catacombes». Dans *Paris souterrain* (1908), Emile Gérards relate la visite du comte d'Artois, plus tard, Charles X, accom-



pagné de quelques dames de la cour (1787), de Mmes de Polignac et de Guiche, l'année suivante; de l'empereur d'Autriche, François I^{er}, le 16 mai 1814.

«En 1814, lorsque les alliés se présentèrent devant Paris, deux régiments russes, bivouaquant sur le plateau de Montsouris, ayant appris l'existence de cette nécropole, descendirent, officiers en tête, par l'escalier de la **voie Creuse** (rue Rémy-Dumoncel) et parcoururent toutes les galeries de l'Ossuaire».

Le circuit actuel

Il bénéficie de l'éclairage électrique. Le visiteur descend un escalier qui le conduit tout d'abord dans une succession de galeries. Tout le long du parcours souterrain, on rencontre des plaques gravées contenant des inscriptions du type: **5.J.1847. J.**, c'est l'initiale de Juncher, troisième successeur de Guillaumot, inspecteur général des Carrières. L'inscription indique que le pilier est le cinquième d'une série exécutée en 1847 par les ordres de Juncher. Derrière la paroi de chaque galerie se trouvent des bourrages en terre destinés à consolider les anciennes carrières. Une très courte galerie située sur la droite permet de découvrir à son extrémité un puits de service utilisé pour les travaux de l'Inspection générale des Carrières.

Après les longues galeries sous les avenues du Général-Leclerc et René-Coty (on a conservé le nom ancien d'«avenue de Mont-

souris»), on se trouve sous les consolidations de l'aqueduc d'Arcueil. Cet aqueduc, construit en 1612-1613 par ordre de Marie de Médicis, avait été établi sans travaux de consolidation préalables, sur un tracé proche d'un aqueduc antique. Des éboulements ayant provoqué la rupture des conduites, le service des fontaines fut arrêté dans Paris. Des effondrements survenus en mai 1784, près de la rue Dareau (rue Rémy-Dumoncel), obligèrent à réaliser ces travaux de consolidation. On passe devant la plaque du «Regard XXV de l'Aqueduc près l'Hospice de la Charité», sous ce qui est aujourd'hui la Maison de retraite de La Rochefoucauld.

Au-dessus de sa tête, le visiteur aperçoit, au ciel de la carrière, des marques anciennes d'outillages (utilisation de la laye) et le trait noir qui permettait au public autrefois de se repérer dans les galeries avant l'usage de l'électricité.

En longeant une galerie, sur la gauche, on débouche brusquement (au nord de la rue Hallé) dans une zone dite de l'**atelier**, où l'état ancien de la carrière a été peu modifié et où l'on trouve les piliers tournés, pris dans la masse, qui soutenaient le ciel de la carrière. A quelques mètres de là, se trouvent les «sculptures de Port Mahon». Ces deux maquettes en pierre représentent le palais de Port-Mahon, ville principale de l'île de Minorque aux Baléares. Exécutées de 1777 à 1782, elles ont été réalisées de mémoire par un des premiers ouvriers de l'Inspection générale des Carrières, Décure, dit Beauséjour, qui fut longtemps en captivité dans le

Graffiti (photo du haut. Front picture).

Kritzelein (oberes bild).

Piliers à bras de la carrière de Port-Mahon (non accessible au public) (photo du bas).

Hand Made Pillars (picture at the bottom).

Künstliche Pfeiler von Port-Mahon (unteres bild).

Les crânes ont été alignés dans un but décoratif.►

Visiting Gallor.►

Die Schädel sind in der Absicht zu Ausschmückung in einer geraden Linie gestellt worden.►



fort situé en face de ce palais. En voulant construire un escalier d'accès à son œuvre, Décure provoqua un éboulement qui entraîna sa mort.

En poursuivant la visite, on rencontre un puits dénommé le « Bain de pieds des carriers ». Destinée à désaltérer les carriers, la nappe aquifère provoquait des bains de pieds forcés, la limpidité de l'eau la rendant pratiquement invisible. La montée qui mène à l'ossuaire permet de voir, en se retournant, le double étage des carrières qui étaient souvent exploitées sur deux ou trois niveaux. On arrive ainsi face à deux piliers en maçonnerie ornés de décors noirs et blancs. Sur le linteau de la porte, se lit ce vers de Delille: *Arrête! C'est ici l'empire de la mort*. On pénètre alors dans l'ossuaire, tel que, dans ses grandes lignes, l'a aménagé Héricart de Thury au début du XIX^e siècle.

Un monument commémoratif placé sur la gauche rappelle les circonstances historiques de la création des « Catacombes ». Elles ont été établies par ordre de M. Thiroux de Crosne, lieutenant-général de Police, par les soins de M. Charles Axel Guillaumot, inspecteur général des Carrières, en 1786. Elles ont été « restaurées et augmentées » par ordre de M. le comte Frochot, conseiller d'État, préfet du département de la Seine, par M. Héricart de Thury, ingénieur en chef des Mines, inspecteur général des Carrières en 1810.

800 mètres de galeries sont visitables. Elles forment une boucle dans le quadrilatère formé par l'avenue René-Coty et les rues Hallé, Dareau et d'Alembert. Dans la première partie sont entassés les ossements venus le plus tardivement, en 1859, à la suite des travaux d'Haussmann (boulevard de

Sébastopol) et de la suppression de l'ossuaire de l'Ouest (rue de Vaugirard). Les plaques mentionnent le transfert des ossements des Carmes de la place Maubert le 25 janvier 1814 et ceux de l'Hôpital de la Trinité (rues Saint-Denis et Greneta) le 6 janvier 1814.

Au-delà, on découvre une source appelée **Fontaine de la Samaritaine**. Elle doit son nom à l'allusion de l'Évangile de Jean: « Qui-conque boit de cette eau aura encore soif au lieu que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif ». La source a été découverte par les ouvriers qui y avaient établi un réservoir pour recueillir l'eau nécessaire à leur usage. On voit un peu plus loin des ossements venus de Saint-Landry le 18 juin 1792. La galerie s'élargit à la taille d'une **crypte** appelée crypte du Sacellum: elle renferme un autel, à l'imitation d'un tombeau antique. Les galeries qui suivent contiennent des ossements venus du cimetière des Innocents en avril 1786 et en octobre 1787.

Quittant la crypte du Sacellum, on parvient à la **lampe sépulcrale**. L'Inspection des Carrières avait fait placer, sur un bloc de pierre, une vaste terrine, dans laquelle on avait soin d'entretenir continuellement un brasier ardent. Le feu rendait la circulation de l'air plus active. Ce moyen primitif fut remplacé par les puits de service qui facilitaient l'aération.

Le **tombeau de Gilbert**, situé plus avant, ne contient pas les restes du poète, mort en 1780. C'est une ancienne consolidation à laquelle on a donné la forme d'un tombeau. Des vers célèbres sont inscrits sur la pierre inférieure:

Forteresse de Port-Mahon par Décure. Partie sud (photo du haut).

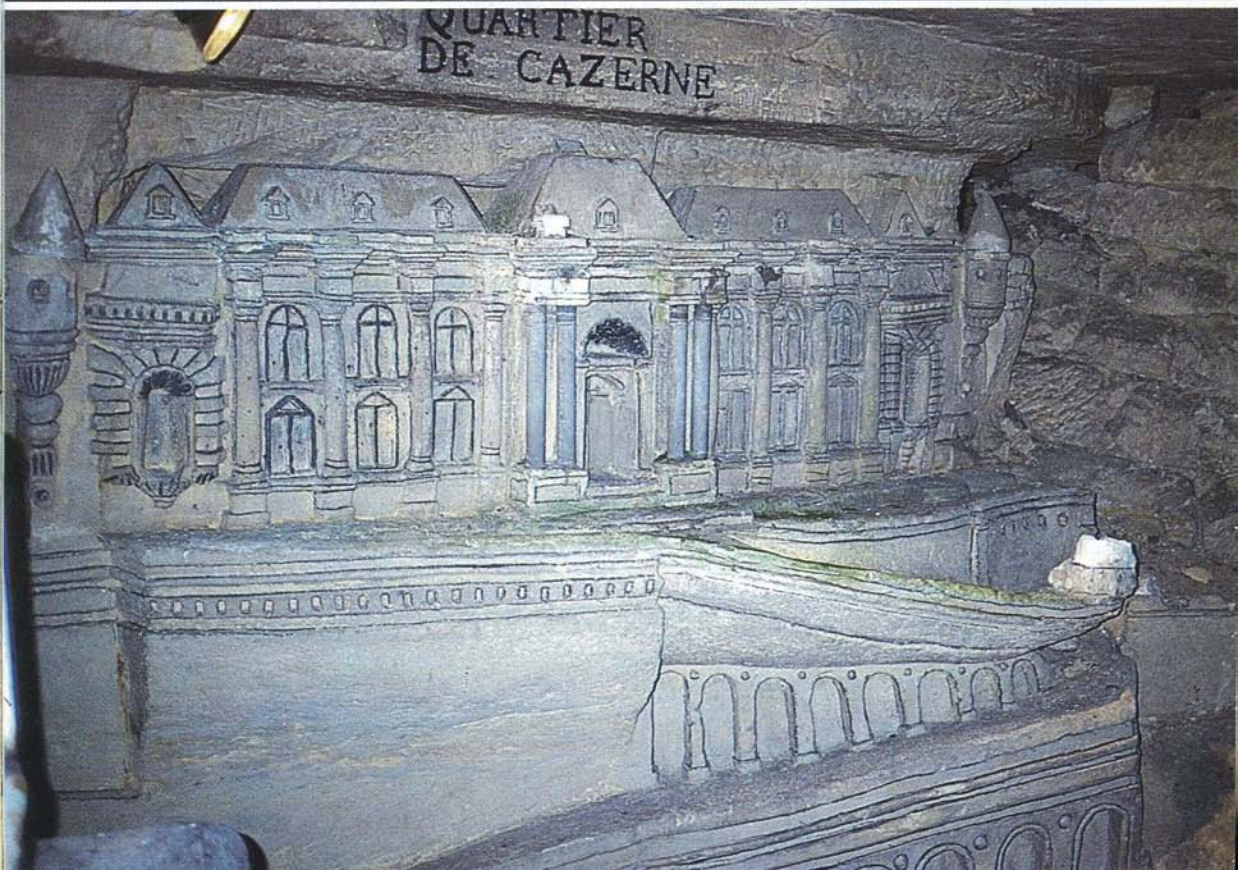
Fort at Port-Mahon southern side (front picture).

Festung von Port-Mahon (sudseite) (oberes bild).

Forteresse de Port-Mahon par Décure. Partie nord (photo du bas).

Fort at Port-Mahon northern side (picture at the bottom).

Festung von Port-Mahon (nordseite) (unteres bild).



*Au banquet de la vie, infortuné
[convive,
J'apparus un jour et je meurs!
Je meurs et, sur la tombe où
[lentement j'arrive,
Nul ne viendra verser des pleurs!*

Les plaques qui suivent nous fournissent les indications des différents apports d'ossements: église et cloître des Blancs-Manteaux, 22 juin 1804; cimetière Saint-Eustache, mai 1787; Saint-André-des-Arts, 24 février 1794; église Saint-Laurent, 17 avril 1871. Plus loin, des plaques rappellent les premiers combats de la Révolution. Les corps ont été apportés peu de temps après les événements de 1789 et 1792. Les ossements du cimetière de Vaugirard sont parvenus en 1859; ceux du cimetière du Saint-Esprit le 7 novembre 1804.

Vers la fin de l'ossuaire, un pilier de soutènement a été entouré de crânes et de tibias, donnant à l'ensemble l'allure d'un tonneau. C'est dans cette partie que fut donné, le 2 avril 1897, entre minuit et deux heures du matin, un concert clandestin organisé grâce à la complaisance de deux ouvriers, que l'on découvrit sans peine et qui furent aussitôt révoqués.

Le parcours est ponctué d'inscriptions françaises, latines, et même grecques, italiennes et suédoises. Bien des poètes cités sont aujourd'hui oubliés ou peu connus.

Outre Delille et Gilbert, on doit citer Legouvé, mort en 1812, très fier de ses vers:

*« Tel est donc de la mort l'inévitable
[empire
Vertueux ou méchant, il faut que
[l'homme expire;
La foule des humains est un faible
[troupeau,
Qu'effroyable pasteur, le temps mène
[au tombeau ».*

La sortie de l'ossuaire est suivie d'une longue galerie aménagée vers 1870. Elle présente plusieurs **fontis** (dont deux de 11 mètres de hauteur) sous forme de cloches dont la partie supérieure est proche de la surface. On voit donc les dangers que l'altération des calcaires lutétiens faisait courir aux voies publiques. Des projections de béton évitent la désagrégation des sables et marnes des terrains supérieurs.

La sortie actuelle du parcours souterrain se trouve au n°36 de la rue Rémy-Dumoncel, après la montée de l'escalier.

La visite ainsi décrite est susceptible de modifications, car le tracé n'est pas immuable. Il est aujourd'hui différent de ce qu'il était au XIX^e siècle; il pourra être agrandi d'un nouveau circuit dans les anciennes carrières de Port-Mahon où il permettra de voir ce qu'était une exploitation sous l'ancien Régime.

The Paris Catacombs

The origin of the Paris Catacombs, unlike that of the Roman catacombs, does not go back to the pre-Christian times, but to the late 18th century.

For more than ten centuries, there had existed in Paris a cemetery called «des Innocents». It spread out under the former «Halles» (market) as well as under the former square des Innocents at the center of which stands the famous fountain by Jean Goujon and Pierre Lescot. This cemetery, after having received the remains of many generations from twenty parishes of the city, had become such a breeding ground for infection that it was a threat to public health.

In 1780, frightened by accidents that had occurred in the cellars of houses on the rue de la Lingerie, as well as by the proximity of a paupers' grave opened around 1779 and destined to contain more than 2000 corpses, inhabitants turned to the lieutenant general of police pointing out the threat to public health. According to the claim, this bed of corruption, in which the number of deposited corpses exceeded all measure and possibility of count, had raised the ground to more than eight feet above neighbouring streets and dwellings.

However, it was only five years later that the Conseil d'Etat, by a November 9th 1785 decree, pronounced the cemetery's suppression and evacuation. Mr Thiroux de Crosne, lieutenant général of Police, thereupon instructed Mr Guillaumot, inspector general of Quarries, to look for and to prepare an appropriate location for the storing of bones contained in the above mentioned charnel-house of the Innocents. The choice fell upon the former underground stone quarries located underneath the Plaine Mont-Souris (at the locality called Tombe-Issoire or Isouard).

On April 7th 1786, after the necessary reconversion work was accomplished, the Catacombs of the Tombe-Issoire were consecrated by the Reverends Mottret, Maillet and Asseline assisted by other eccle-

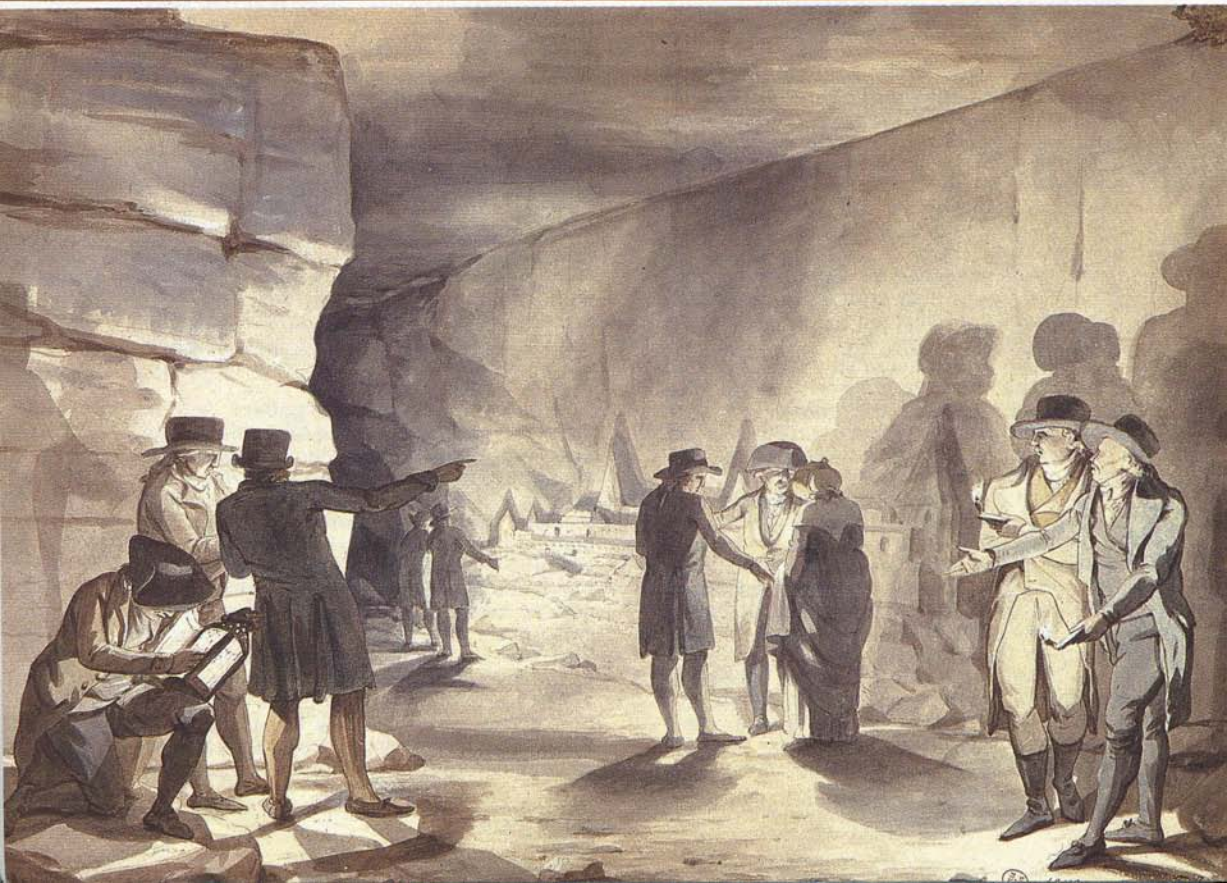
siastics, and in the presence of inspector general Guillaumot and the architects Legrand and Molinos. They were later to become the general Ossuary for all Paris cemeteries. The Ossuary was installed in old «board and stall worked» pillared quarries situated in the area which is circumscribed today by rues Rémy-Dumoncel, Hallé, and d'Alembert and avenue René-Coty. Its 11000 sq. meter area comprises only 1/700th of Paris former underground quarries.

It is separated from neighbouring quarries by thick masonry walls that link together the pillars left by quarry workers to support the roof. Other pillars and walls were constructed when the Catacombs were created in order to ensure complete security and the stability of the buildings and public roads above them.

These pillars and walls separate the enclosed space to form meandering galleries which total a length of 800 meters.

To go to the Ossuary people now take a new staircase at number 1 place Denfert-Rochereau. Visitors walk in a gallery parallel with avenue Général-Leclerc and then under the R.E.R. subway's Sceaux line; then they go in a gallery under avenue René-Coty, and then in another one under the Arcueil aqueduct.

Leaving the aqueduct gallery, shortly before its crossing with the rue Halle gallery, one finds oneself in former quarry cavities similar to those containing the Ossuary. Here is a quarry as it was left by its workers, its roof merely supported by occasional coarsely hewn pillars and posts. Turning abruptly left, one enters a tunnel-like gallery that leads to a quarry one level below. A few meters away one comes to a carved out small-scale representation of the fort at Port-Mahon, the main city of Menorca (one of the Balearic islands). It was sculpted from 1777 to 1782 by a laborer of the consolidation works called Decure (also known as Beausejour), a veteran of Louis XV's armies, who, remembering his years of captivity in



Anglo-Spanish «casemates», dedicated his hours of leisure to the fairly accurate reproduction of the place in which he had been interned. One then reaches the Ossuary door, located in a fairly vast chamber supported by two simply yet dolefully decorated pillars. A sentence by Delille is carved on the door's stone lintel: *Stop! Here is death's empire.*

Beyond the door is a kind of vestibule where one notices on one's left an inscription commemorating the Ossuary's founding. Then comes a gallery containing, among others, the bones from the Saint-Laurent and Saint-Jacques-du-Haut-Pas cemeteries, those of a former leprosarium located at rue de Douai, as well as those from Saint-Jean-de-la-Trinité, Saint-Leu, and the Carmelite convent of place Maubert.

Further on, one comes upon a spring, poetically called Spring of Lethe or Spring of Oblivion, or more commonly known as The Samaritan Woman's Spring.

The **Sepulchral Lamp** was the first monument raised at the Catacombs. The crypt in which it is located is surrounded by bones from the Saint-Laurent cemetery. Beyond this, three commemorative plaques recall the first street fights of the Revolution (Hôtel de Brienne, place de Grève, rue Meslay, fau-

bourg Saint-Antoine), and those of August 10th (Tuileries).

Just before the end of the tour, there is a spacious crypt on one's left called the **Crypte de la Passion**. Close to it is a shaft that was formerly used to lower bones into the Catacombs. In the center of the crypt stands a security pillar covered with skulls which visitors have spontaneously called «Le Tonneau» or «the Barrel».

To reach «daylight», visitors follow an inspection gallery lying under rue Remy-Dumoncel. On the way, one sees two beautiful examples of bell shaped roof cavings measuring 11 m 35 and 11 m in height. They have been emptied and consolidated in order to show the dangers that threaten public roads, homes; and undergrounds located on top of voids of this nature. Skilful workers of the Inspection Générale des Carrières executed this work in 1872. The edges of the two «bells» are supported by thick masonry and their surface has been carefully cemented to avoid the crumbling of the sand and marl above them.

One reaches the exit stairway soon after this. It leads to a small property belonging to the City of Paris, located at 36 rue Rémy-Dumoncel.



Katakomben von Paris

Die Katakomben von Paris, welche besser unterirdisches Ossuarium (= unterirdisches «Gebeinhaus») genannt würden, stammen nicht wie die Katakomben von Rom aus einer Epoche vor dem christlichen Zeitalter, sondern vom Ende des achtzehnten Jahrhunderts.

Der **cimetière des Innocents** (= Friedhof der Unschuldigen), südöstlich von Saint-Eustache im Hallenviertel, war während fast zehn Jahrhunderten benutzt worden und zu einem Infektionsherd geworden. Nach vielen Klagen entschied der Staatsrat durch seine Verfügung vom 9. November 1785 die Aufhebung und die Räumung des Cimetière des Innocents.

Um die Gebeine unterzubringen sind ehemalige unterirdische Steinbrüche ausgewählt worden, denn die Stadt Paris hatte gerade ein Aufsichtsamt für die Steinbrüche eingerichtet, dessen Aufgabe die Befestigung der öffentlichen Strassen war (schon seit der gallo-romanischen Epoche waren Bausteine aus dem Untergrund von Paris herausgeholt worden, welcher unter dem linken Ufer untergraben war). Allgemein wurden die **Tombe-Issoire**-Steinbrüche (unser heutiger Place Denfert-Rochereau) dazu bestimmt, das Ossuarium aller Friedhöfe von Paris zu werden.

Die Katakomben (folgend der traditionellen Bezeichnung) wurden vom Publikum seit Anfang des 19. Jahrhunderts besucht; sie waren mehrmals wegen Missbrauchs geschlossen worden. Dem damaligen Wortschatz entsprechend suchte man den Schrecken (= den Schauer) und die plötzliche Ergriffenheit quer durch diese Stadt der Ahnen in der vollkommensten Anonymität der Gebeine.

Seit kurzem finden die Besuche bei elektrischer Beleuchtung statt und nicht mehr bei Kerzenlicht. Von jetzt an steigt man in das Ossuarium über eine neu am Place Denfert-Rochereau 1 ausgegrabene Treppe hinab. Zwanzig Meter unter der Erde befindet sich der Besucher in am Ende des achtzehnten Jahrhunderts eingerichteten Gängen (= Stollen). Man gelangt schnell unter der Avenue René-Coty hindurch in einen Gang, welcher die 1612-13 konstruierte Wasserleitung sichert. Dieser erste Teil des «Spaziergangs» enthält eine gewisse Eintönigkeit; aber an gleicher Stelle mit der Rue Hallé schwenkt die Richtung plötzlich west-östlich und man entdeckt einen alten gesicherten Steinbruch «die Werkstatt», wo natürliche Pfeiler (*piliers tournés*) mit künstlichen Pfeilern (*piliers à bras*) die Decke stützen (1).

Etwas weiter erblickt man eine in die Wand gehauene Reproduktion der Festung von Port-Mahon, der Hauptstadt der Insel Menorca auf den Balearen; die Arbeit ist ausgeführt worden von einem altern Veteranen der Armee Ludwigs XV. während der freien Zeit, welche ihm die Sicherungsarbeiten liess.

Anmerkungen:

(1) Im Laufe der Geschichte der Nutzung der unterirdischen Steinbrüche von Paris wurden zwei Methoden zum Abstützen der Decke beim Abbau des Gesteins angewendet: an ihrer Stelle belassene, aus dem gewachsenen Stein gehauene Pfeiler (= *piliers tournés*) und aus grob-kubischen übereinandergesetzten Blöcken geformte Pfeiler (= *piliers à bras*).

Escalier d'accès à la carrière de Port-Mahon (non accessible au public actuellement).

Stairs to quarries of Port-Mahon.

Treppe von Port-Mahon. Treppe nach dem Steinbruch von Port-Mahon (der Allgemeinheit heute unzugänglich).



Endlich kommt man an die Pforte des Ossuariums, wo zwei gemauerte Pfeiler aufgerichtet sind, geschmückt mit weissen, sich von schwarzem Grund abhebenden geometrischen Figuren. Der Türsturz trägt in schwarzen Buchstaben die Inschrift: «Bleibe Stehen! Hier ist das Reich des Todes!» Es ist der erste einer Reihe von Denksprüchen and Überlegungen über das menschliche Leben. Der Besucher is dann von ungefähr sechs Millionen untergebrachter Skelett-Knochen umgeben in den 780 m langen Gängen, welche einen Ring bilden innerhalb des von der Avenue René-Coty, der Rue Hallé, der Rue Dareau und der Rue d'Alembert gebildeten Vierecks.

Die ersten 1785 gesammelten Gebeine wurden ohne Ordnung aufgeschichtet. Erst im Empire (= Kaiserreich unter Napoleon I) mit Héricart de Thury als Chef-Ingenieur der Bergwerke, wurden die langen Knochen und die Schädel geordnet und gerichtet aufeinandergesetzt, währenddessen hinter diesen Fassaden die verschiedenen Gebeine ohne Ordnung aufgehäuft sind. Ausser den Gebeinen von den Friedhöfen

wurden in den Katakomben zahlreiche Beisetzungen der Opfer der revolutionären Periode (1788 bis 1792) vorgenommen.

Mit den städtebaulichen Arbeiten von Haussmann, gegen 1860, sind die Beisetzungen beendet worden.

Auf dem Durchgang trifft der Besucher mehrere «Kuriositäten» an, besonders einen in einer Art Krypta aufgestellten Altar.

Nach dem Ossuarium endet der unterirdische Durchgang in einem unter der Rue Rémy-Dumoncel eingerichteten Besichtigungsstollen; hier sind glockenartige und inzwischen abgesicherte Deckenausbrüche zu sehen, welche die durch die alten verlassenen Steinbrüche verursachten Gefahren verdeutlichen (2).

Die Ausgangstreppe endet auf einem kleinen Grundstück der Stadt Paris in der Rue Rémy-Dumoncel 36.

(2) Durch den teilweisen Einsturz der Decke im Kalkstein des Steinbruches entstandene Aushöhlungen, deren Formen an Glocken erinnern.

Puits de service de la place Denfert-Rochereau.

Air shaft.

Dienstschacht.

Carrière de Port-Mahon. A gauche, piliers à bras, avec **hagues** (murets) retenant les **bourrages** (déchets d'exploitation).►

Hand Made Pillars (left).►

Künstliche Pfeiler von Port-Mahon (links).►



De Catacomben van Parijs

De catacomben van Parijs (die beter stedelijk knekelhuis genoemd zouden moeten worden) hebben hun oorsprong, niet zoals de catacomben van Rome in de voorchristelijke tijd, maar in de late 18^e eeuw. De begraafplaats van de Onnozele-kinderen (vlak bij St. Eustache, in de Hallen-wijk) had bijna tien eeuwen dienst gedaan en was een bron van besmetting geworden voor de buurtbewoners. Na veel klachten besloot de Staatsraad op 9 november 1785 om de begraafplaats van de Onnozele-kinderen op te heffen en op te ruimen.

Oude steengroeven werden gekozen als knekelhuis. De stad Parijs had juist een Inspectie van de Steengroeven ingesteld, die voor de versterking van de openbare wegen zou zorgen; vanaf de Gallo-Romeinse tijd waren bouwstenen gehaald uit de grond van Parijs waardoor de linker oever ondermijnd was. Meer in het algemeen werden de zogenaamde Steengroeven van de Tombe-Issoire (de huidige Place Denfert) tot knekelhuis van alle kerkhoven van Parijs bestemd.

De «catacomben» (volgens de traditionele benaming) werden vanaf het begin van de 19^e eeuw door het publiek bezocht, maar zijn herhaaldelijk gesloten i.v.m. misstanden. Men zocht, om de taal van deze tijd te gebruiken, ontzetting en verschrikking bij het wandelen door deze stad der voorouders waar het gebeente volkomen naamloos ligt.

Sedert kort heeft de elektrische verlichting de kaarsen vervangen bij het bezoek. Een nieuwe trap aan de Place Denfert-Rochereau nr. 1 brengt de bezoeker naar beneden in het knekelhuis. Men treft 20 meter ondergronds mijngangen aan die in de late 18^e eeuw aangelegd zijn. Men komt al gauw onder de Avenue René-Coty in een gang die het aquaduct van Arcueil, gebouwd in 1612-1613, versterkt. Dit eerste deel van de «wandeling» is vrij eentonig; maar op de hoogte van de Hallé-sstraat wijkt men plotseling af in oostelijke richting en men ontdekt een oude versterkte steen-

groeve, het zgn. **Atelier**, waar monolithe — en door mensenkracht samengestelde zuilen (1) naast elkaar staan.

Iets verder ziet men een in de wand aangebracht beeldhouwwerk, dat de vesting Port-Mahon op Menorca afbeeldt; het werk werd verricht door een veteraan uit de legers van Lodewijk XV. in zijn vrije tijd tussen de versterkingswerkzaamheden door.

Men bereikt eindelijk de poort van het knekelhuis, voorzien van twee gemetselde zuilen met witte decoratieve figuren op zwarte achtergrond. Het kalf draagt het zwarte inschrift: *Arrête! C'est ici l'empire de la mort* (Blijf stilstaan! Hier is het rijk van de dood), het eerste in een reeks zinspreuken en beschouwingen over het menselijk leven. De bezoeker wandelt nu in de omgeving van ongeveer zes miljoen skeletten geborgen in de 780 meter lange gang, die een bocht vormt binnen de vierhoek onder de Avenue René-Coty, Hallé-sstraat, Dareau-sstraat en d'Alembert-sstraat. De eerste gebeenten werden hier in 1785 gebracht en op een hoop gegooid. Pas onder het Empire op last van hoofdingenieur Héricart de Thury werden de gebeenten gerangschikt, de lange kruiselings en de schedels op een rij; achter de eerste rijen echter liggen allerlei gebeenten door elkaar. Behalve de gebeenten uit de kerkhoven zijn ook vele slachtoffers van de Franse revolutie in de jaren 1788-1792 in de «catacomben» begraven. De begraafplaats werd omstreeks 1860 buiten gebruik gesteld

Noten

(1) Toen de steengroeven in bedrijf waren werden twee methoden toegepast, die elkaar historisch opvolgen: de methode van «piliers tournés», letterlijk gedraaide zuilen, en de methode van «piliers à bras», letterlijk door mensenkracht gebouwde zuilen. Een «gedraaide zuil» is een monolithe pijler die overblijft bij het afhalen van de steen en het gewelf van de steengroeve steunt. Een «pijler à bras» is gebouwd door het boven elkaar plaatsen van grove kubieke blokken.

1, place
DENFERT-
ROCHEREAU

Boulevard Saint-Jacques

LÉGENDE :

1. Plaque commémorative de la création des catacombes
2. Ossements du cimetière de la Trinité
3. Fontaine dite « de la Samaritaine »
4. Crypte du Sacellum : l'autel
5. Crypte du Sacellum : la grande croix
6. La lampe sépulchrale
7. Tombeau dit « de Gilbert »
8. Ossements du cimetière Saint-Laurent
9. Ossements des victimes d'août 1792
10. Crypte de la Passion (le « Tonneau »)
11. Sortie de l'ossuaire

LEGEND :

1. Commemorative plaque
2. Bones from the cemetery of Trinity
3. Fountain called "De la Samaritaine" (Samaritan Woman's)
4. Sacellum crypt = the altar
5. Sacellum crypt = the big cross
6. Sepulchral lamp
7. Gilbert's tomb
8. Bones from the cemetery of Saint-Laurent
9. Bones of august 1792 victims
10. Crypt of la Passion (le "Tonneau" or barrel)
11. Exit of the ossuary

Ecole
d'Infirmières
La Rochefoucauld

CARRIÈRES
DE PORT-MAHON

"Atelier"

Entrée de
l'ossuaire

Rue Tombe-Issolle

Aqueduc d'Arcueil

Rue Hallé

L'OSSUAIRE

Av. René-Coty

Rue Ducouédic

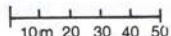
Rue Dareau

Rue Rémy-Dumoncel

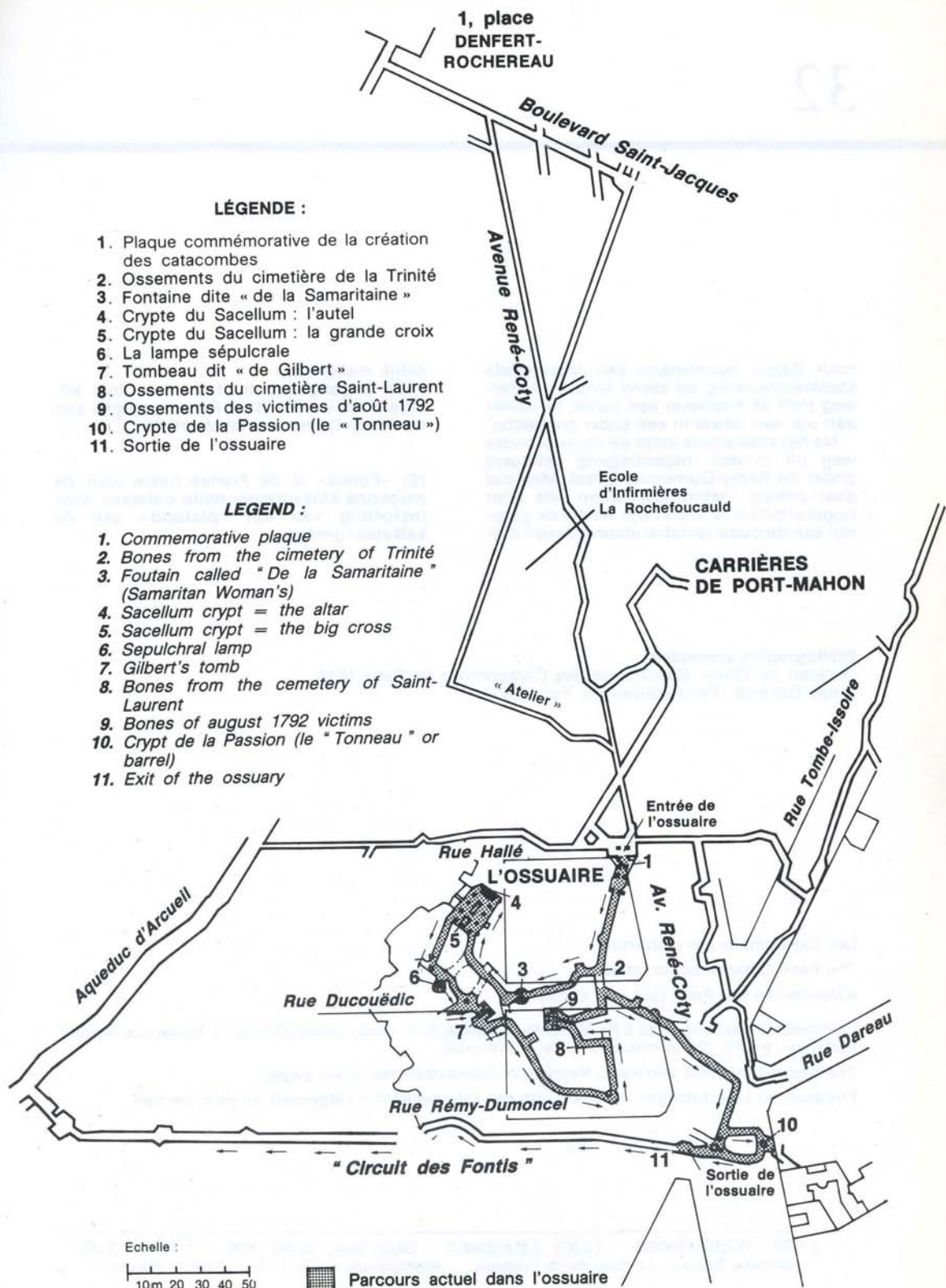
"Circuit des Fontis"

Sortie de
l'ossuaire

Echelle :



Parcours actuel dans l'ossuaire



toen Baron Haussmann een ingrijpende stadsvernieuwing tot stand bracht. Onderweg treft de bezoeker een aantal rariteiten aan o.a. een altaar in een soort grafkelder.

Na het knekelhuis loopt de ondergrondse weg uit in een inspectiegang gebouwd onder de Rémy-Dumoncel-sstraat. Men ziet daar enkele instortingsklokken, die later opgeruimd en versterkt zijn en die de gevaren van de oude verlaten steengroeven dui-

delijk maken (2).

De uitgangstrap leidt tot een klein erf, eigendom van de Stad Parijs, gelegen aan de Rémy-Dumoncel-sstraat nr. 36.

(2) «Fontis» is de Franse naam voor de enigszins klokvormige holte ontstaan door instorting van het «plafond» van de kalksteengroeve.

Bibliographie sommaire:

Héricart de Thury, *Description des Catacombes de Paris*, 1815.

Emile Gérards, *Paris souterrain*, Paris 1909.

Les Catacombes (en couverture).

The Paris Catacombs (in cover).

Katakomben von Paris (auf dem Deckel).

Le cimetière des Innocents à Paris. École flamande, XVI^e siècle (Jakob Grimer?). Musée Carnavalet, Paris, inv. p.620. (En dernière page de couverture).

The Saints-Innocents cemetery. Painting of Carnavalet (last cover page).

Friedhof der Unschuldigen. Holzgemälde von Carnavalet (Im Gegensatz zu dem Deckel).

